

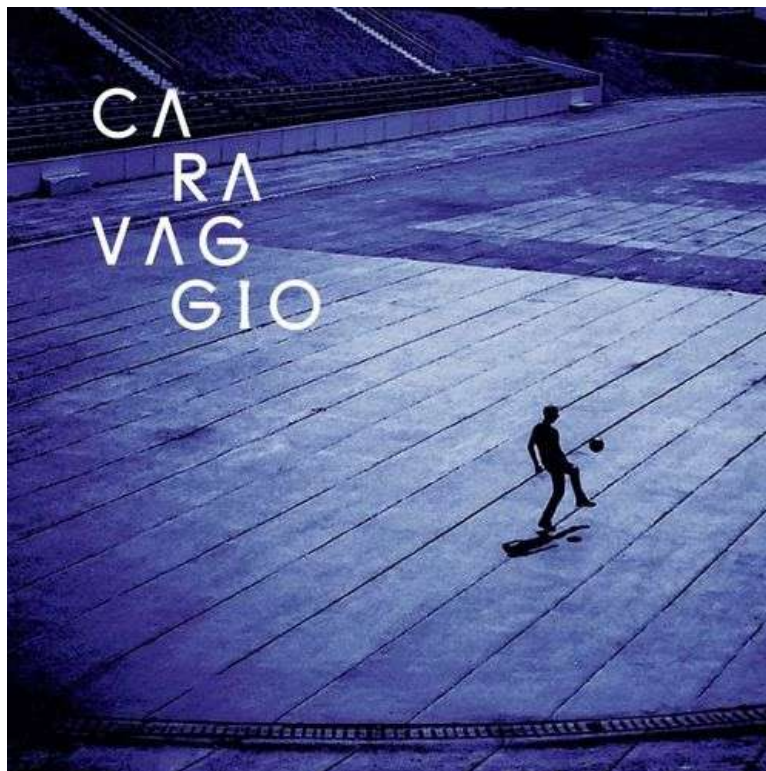
# REVUE DE PRESSE

•

## CARAVAGGIO

### *TEMPUS FUGIT*

•



•

#### BRUNO CHEVILLON

Basse, contrebasse, électronique

#### ERIC ECHAMPARD

Batterie, percussions, pad

#### BENJAMIN DE LA FUENTE

Violon, guitare électrique ténor, mandocaster, électronique

#### SAMUEL SIGHICELLI

Orgue Hammond, synthétiseurs (Moog, korg, Dave Smith), sampler

#### SERGE TEYSSOT-GAY,

Guitare - invité sur le morceau « Vers la Flamme »

•

**Relations Presse** : Dominique Abdesselam  
dominique.abdesselam@gmail.com

# JAZZ MAGAZINE

Avril 2020



**Caravaggio**

## **Tempus Fugit**

1 CD Eole / Distrart



Nouveauté. Depuis 2004, Bruno Chevillon, Eric Echampard, Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli développent une discographie à la frontière du rock, du jazz et des musiques électroniques. Amoureux de cinéma – ils signaient la bande originale de *L'Amour est un crime parfait*, réalisé par les frères Larrieu, en 2014 – ils ont puisé dans leurs films préférés l'inspiration de ce nouvel opus qu'ils décrivent comme leur plus cinématographique. Le résultat est semblable à un film sans images, sorte de thriller qui serait lui-même sa propre bande-son. La palette sonore, enrichie de samples qui ajoutent à l'immersion, va des textures électroniques minimalistes jusqu'au hard-rock, au service d'une dramaturgie travaillée de mains de maîtres par quatre musiciens parfaitement complémentaires. Car si "Tempus Fugit" frappe par sa puissance évocatrice, il met aussi en valeur les grandes qualités instrumentales de ce quartette soudé par les années d'expériences, auquel se greffe avec beaucoup de réussite le guitariste Serge Teyssot-Gay. Un disque-film de référence pour ceux qui aiment les expériences sonores. **Yazid Kouloughli** Benjamin de la Fuente (vln, perc, elec), Samuel Sighicelli (org, cla, elec), Bruno Chevillon (elb, b, elec), Eric Echampard (dm, perc, elec) + Serge Teyssot-Gay (elg). Studio Besco, juin 2019.

# TÉLÉRAMA

26 Février

Sélection critique par  
**Louis-Julien Nicolaou**

## **Caravaggio**

Le 29 fév., 20h, Pan Piper,  
2-4, impasse Lamier, 11<sup>e</sup>,  
01 40 09 41 30. (15€).

**TT** Besoin de se déboucher les oreilles? D'être bousculé dans son petit confort et ses certitudes? Tentez l'expérience Caravaggio. On savait Bruno Chevillon (basse) et Éric Échampard (batterie) capables de beaucoup de bruit. Mais associés à Benjamin de la Fuente (guitare et violon) et Samuel Sighicelli (synthé), c'est de la radicalité pure, agressive, choquante. Le disque, *Tempus Fugit*, est dingue; on en attend autant de ce concert.

19 Février

## Caravaggio

### Tempus Fugit



**Bruno Chevillon** (b, eb, effects), **Eric Echampard** (dm, percussions), **Benjamin de la Fuente** (vl, g, effets), **Samuel Sighicelli** (sampler, orgue Hammond, synthétiseurs) + **Serge Teyssot-Gay** (g)

**Caravaggio** réunit, depuis 2005, quatre individualités venues de la musique contemporaine (**Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli**) ou du jazz de création (**Bruno Chevillon** et **Eric Echampard**, paire rythmique du trio de Marc Ducret et du premier ONJ d'Olivier Benoit) et déploie un projet musical aux contours bien définis qui avait fait, notamment, la réussite de *Turn Up* voici cinq ans.

On retrouve aujourd'hui les mêmes caractéristiques d'un discours sous tension à l'élasticité électrique. Clairement positionné sur les territoires d'un rock massif dans lequel la frontalité du son est le moyen d'atteindre un impact direct, la formation réussit toutefois à faire sienne les enjeux d'une musique également basée sur l'expectative. Des sas d'attente sourde où mature un matériau fortement texturé, à base d'effets électroniques, trouvent leur exutoire à la suite de montées progressives nerveusement contenues. Elles atteignent leur climax dans des lignes martiales souvent heurtées où la batterie fait merveille.

Des phénomènes de déstabilisation et d'accélération ponctuelles génèrent une dynamique de l'inattendu et déploient des paysages fortement contrastés qui tiennent par la puissance du sillon profondément creusé. La présence, sur une plage, du guitariste **Serge Teyssot-Gay** ajoute une épaisseur supplémentaire au collectif en laissant s'écouler une lave salissante et nerveuse. Ce disque noir particulièrement réussi n'est pas sans évoquer les propositions proches entendues chez des groupes post-punk des années 90 comme Hint et, surtout, Bästard.

par [Nicolas Dourlhès](#) // Publié le 19 avril 2020

# Les Dernières Nouvelles du Jazz

26 Février

## CARAVAGGIO «Tempus Fugit



**Bruno Chevillon (contrebasse, guitare basse, effets), Éric Échampard (batterie, percussions, percussions numériques), Benjamin de la Fuente (violon, guitare ténor, mandoline électrique, effets), Samuel Sighicelli (échantillonneur, orgue, synthétiseurs). Invité sur une séquence : Serge Teyssot-Gay (guitare)**

Tilly (Yvelines), juin 2019 / Éole Records Éor\_018 / Distrart

Cette musique très collective, où construction et spontanéité se mêlent, résulte d'un travail liminaire autour du cinéma de Paolo Sorrentino. Les sons, les lignes musicales et les échantillons sonores se croisent dans une sorte de fil imaginaire (au sens fort : des images de musique). Découpage, montage, mouvements, scénarisation et échappées hors-narration, ce peuvent être des éléments de lecture, ou plutôt d'écoute, pour cette musique. L'extrême qualité du son, et la richesse des panoramiques sonores, ne sont pas là pour éblouir ou impressionner. Il s'agit simplement de 'faire musique' dans un vaste espace de liberté où chaque intervention compte. Ici la pertinence ne sépare pas l'impromptu et le concerté, tout se fond, sans se figer, dans un implacable mouvement musical. «L'œil écoute» écrivait Claudel dans une célèbre métaphore. Ici l'oreille regarde un paysage mouvant, mystérieux autant que limpide, selon les instants. C'est une sorte de voyage presque halluciné, et pourtant nous gardons les pieds sur terre, et les oreilles dans le son : une sorte d'oxymore, un 'matérialisme abstrait' qui nous obligerait à révoquer nos catégories usuelles. Les éléments musicaux puisent à toutes les sources partagées par les acteurs de cette aventure, du rock expérimental aux musiques électroacoustiques ou répétitives, en passant par un certain souvenir du jazz et des musiques contemporaines. C'est intense et requérant, cela nous convoque et nous prie d'embarquer dans le voyage sonore. On est saisi, happé, et entraîné dans un univers de sensations que l'on entrevoyait à peine. Brillant !

Xavier Prévost



# MUSIQUES BUISSONNIERES

26 Février 2020

## La musique hantée de Caravaggio



**Attention, coup de cœur !** C'est pour moi une émotion d'autant plus forte que je dois bien avouer être passé jusque-là à côté de ce quatuor dont l'existence remonte pourtant à plus de quinze ans et qui a publié fin janvier son quatrième album, *Tempus Fugit*. On ne saurait tout connaître, tout écouter, c'est vrai. Et d'une certaine façon, le plaisir est encore plus grand à l'idée que tant de choses existent et attendent une oreille attentive. Il y aura toujours, quelque part, un recoin inexploré... Oui, [Caravaggio](#), un coup de cœur et un coup de poing à la fois. Mille raisons peuvent expliquer ce sentiment de connivence avec une musique qui se définit elle-même comme appartenant au rock mais dont les sources sont si multiples qu'elle ne saurait ainsi être circonscrite. Quoiqu'il en soit, il y a de l'électricité dans l'air et une forme savamment entretenue de noirceur qui vous happent dans l'instant. C'est une plongée vertigineuse, et pas seulement dans le temps qui s'enfuit.

Prenez deux musiciens dont la présence sur la scène jazz est majeure : **Bruno Chevillon**, connu notamment pour avoir longuement côtoyé Louis Sclavis, musicien majeur. On a aussi retrouvé le contrebassiste comme directeur artistique de l'ONJ du temps d'Olivier Benoit. Un ensemble dont faisait partie **Éric Échampard**, un batteur qui appartient, entre autres, au MegaOctet d'Andy Emler. Chevillon et Échampard se connaissent d'autant mieux qu'ils faisaient partie du trio du guitariste Marc Ducret.

Prenez maintenant deux autres musiciens, qu'on range hâtivement dans le grand fourre-tout des musiques contemporaines et/ou électroniques : **Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli**. Deux artistes bardés de diplômes, adeptes de l'expérimentation, fondateurs de la compagnie Sphota avec laquelle ils ont créé différents spectacles pluridisciplinaires. Je précise aussi que le premier a lui aussi fréquenté l'ONJ d'Olivier Benoit, quand ce dernier lui a commandé une composition destinée au projet *Europa Rome*.

Le processus de création de Caravaggio est intéressant à plus d'un titre : d'abord parce que les musiciens reconnaissent, par-delà les expériences savantes dont ils ont été (et restent) les acteurs, leur amour pour les musiques de leur adolescence et leur part inhérente d'énergie

voire de transpiration. En d'autres mots, le rock et ses ambiances électriques qu'ils ont su maintenir en eux à côté des autres sources d'inspiration. Miles Davis, Magma aux côtés de Bartok et Stravinsky... Ensuite parce que leur manière de travailler passe par différentes phases : ensemble, ils laissent la musique venir, improvisent, captent durant des heures, avant d'isoler tel ou tel moment qui fera l'objet d'un modelage et d'une écriture. Improvisation, oui, mais doublée d'une architecture d'une extrême précision.

Le résultat est saisissant, presque étouffant parfois. Électricité et électronique en action. *Tempus Fugit* est un incendie nocturne, et ses couleurs ne sont pas sans évoquer ça et là les noirceurs peaufinées par Robert Fripp du temps de King Crimson lors de la période *Larks' Tongues In Aspic, Starless And Bible Black* ou *Red* (« Vers la Flamme (A) » a même des allures de *Frippertronics*, les spécialistes me comprendront !). Pourtant, *Tempus Fugit* n'est jamais désespérant, tant s'en faut. C'est plutôt de mystère et de clair-obscur qu'il faudrait parler, y compris lors de ces instants durant lesquels surgissent un dialogue furtif, une fanfare et des voix venues d'un film sans nom. On imagine des personnages apparaissant subitement dans un halo de lumière avant de retourner vers la nuit. Et malgré des sonorités souvent abrasives et brûlantes – à ce petit jeu, la guitare de l'invité **Serge Teyssot-Gay** n'est pas la dernière à souffler sur les braises –, malgré une tension maintenue à un haut niveau sous l'impulsion de la paire Chevillon-Échampard, malgré les stridences des cordes, malgré la pulsation obsédante des synthétiseurs (et leurs échos à ce qu'autrefois on appelait *Krautrock*), jamais l'idée d'une mélodie n'est perdue de vue par les musiciens.

Caravaggio accomplit avec *Tempus Fugit* le tour de force de faire naître une musique neuve, bien que porteuse de ses mille histoires passées, habitée de scénarios dessinant les contours d'un demain façon science-fiction et résolument destinée à un combat. Entre les hommes et les machines, peut-être... En studio comme sur scène, ce quatuor est à découvrir de toute urgence.

**Musiciens :** **Bruno Chevillon** (basse, contrebasse, électronique), **Éric Échampard** (batterie, percussions, pad), **Benjamin de la Fuente** (violon, guitare électrique ténor, mandocaster, électronique), **Samuel Sighicelli** (orgue Hammond, synthétiseurs, sampler) + **Serge Teyssot-Gay** (guitare sur « Vers la flamme »).

**Titres :** Jessica Hyde / My Way (a) / My Way (b) / Winding Roads / Travelling / Vers la flamme (a) / Vers la flame (b) / 70 MM

**Label :** Éole Records

Denis Desassis



2 Mars 2020

**CARAVAGGIO Tempus fugit** (Eole Records)

**Bruno Chevillon** : basse, contrebasse, électronique

**Eric Echampard** : batterie, percussions, pad

**Benjamin de La Fuente** : violon, guitare électrique ténor, Mandocaster, électronique

**Samuel Spighicelli** : orgue Hammond, synthétiseurs, sampler

Invité :

**Serge Teyssot-Gay** : guitare (6)



Le groupe Caravaggio existe depuis plus de quinze ans. La musique protéiforme qu'il propose est à un carrefour où de nombreux chemins se croisent. Il y en a tant qu'elle n'appartient à aucun. Bref, elle s'appartient et l'identité qui en découle possède une dominante aventureuse. Fortement structurée et faisant souvent écho à un genre de sonorité que l'on qualifiera de post-industrielle, elle privilégie l'exploration avec une obstination notable. Les ambiances développées par les musiciens font une large part à une lourdeur sombre dans laquelle se meuvent des lignes mélodiques susceptibles (chacun verra midi à sa porte) de créer des images mentales plus ou moins agréables ou anxiogènes. Il nous a en effet semblé que tout dans cette musique originale avait l'apparence d'une bande son créatrice de paysages aussi bien organiques que mécaniques et que ces derniers s'autoalimentaient en fonction des orientations choisies par le groupe. Est-ce une sorte de bête étrange venue d'ailleurs qui porterait un regard dubitatif sur un monde inapproprié ? Nous ne savons pas. Nous avons écouté et conclu qu'il y avait là une forme de proto rock innovateur très écrit plutôt qu'une forme de jazz rock tel qu'on a l'habitude de penser le terme. Mais peu importe, la musique fait ses vies comme elle l'entend et l'auditeur fait ses choix.

Yves Dorison

<http://caravaggiomusic.com>



# Notes de jazz

24 Février 2020

## **Caravaggio : « Tempus Fugit »**



Est-on indemne après l'écoute de Caravaggio ? Est-on blessé ? Est-on heureux ?

On est vivant, « diablement » vivant en vibrant avec la musique de « Tempus Fugit » (Eole Records / Distrart).

C'est ici que naissent, dès la première note et sans cesse alors, l'étrange et le familier à la fois, unis et désunis, inventés, s'imaginant, se rêvant eux-mêmes.

Alors, on ne peut que se dire qu'il y a ici, non pas une « modernité », ce qui serait peu par rapport à ce que l'art, l'invention, peuvent apporter, mais l'impensable et l'inatteignable lorsqu'ils deviennent, on ne sait par quel mystère, avec quelle lumière, tout proches, présents. Définitivement. Le temps peut bien s'enfuir, il ne se décompte plus. Depuis toujours. Sans limites désormais.

Cette musique est une sorte de chemin qui ne commence ni ne finit.

Il faut écouter ou plutôt se donner soi-même à cette musique dont la description par des mots et somme toute par des « concepts » n'est guère possible. Elle conduirait plutôt à nous éloigner de celle-ci que de nous la faire apercevoir.

Bruno Chevillon (basse, contrebasse, électronique), Eric Champard (batterie, percussions, pad), Benjamin de la Fuente (violon, guitare électrique ténor, mandocaster, électronique) et Samuel Sighicelli (orgue Hammond, synthétiseurs, sampler) et, pour un titre le guitariste de Noir Désir Serge Teyssot-Gay, auxquels il faut ajouter Sylvain Thévenard (prise de son mixage) et Marwan Danoun (mastering) ont réalisé, comme Caravaggio l'a fait depuis 2004, une œuvre qui a aussi cette vertu qui est de laisser à l'auditeur son constant pouvoir de rêver.

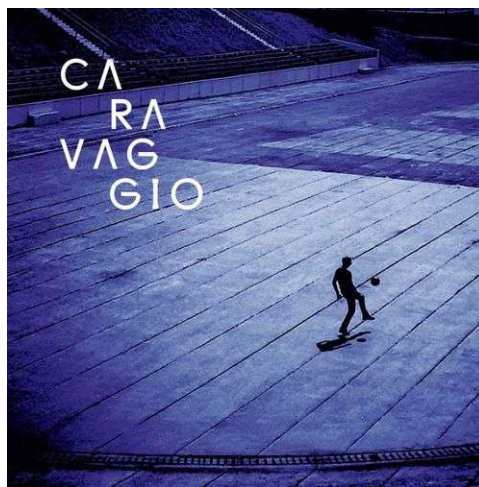
Michel Arcens



## Caravaggio

12 Mars 2020

### Tempus Fugit



#### [COUP DE COEUR]

Aujourd'hui, tout va si vite que se poser pour réfléchir un peu devient chose presque impossible, l'irrésistible flot des événements voulant nous engloutir comme des êtres abêtis. Il faut au temps présent des observateurs aux aguets, des peintres du furtif, des photographes soniques, des cinéastes de l'écorché vif « one shot », bref, des artistes urgentistes qui puissent nous révéler tous ces interstices vitaux que nous ne voyons pas, mais qui peuvent sauver nos espoirs. Avec ce quatrième disque, **Caravaggio** vient à point nommé nous délivrer d'une torpeur enlisante, en nous proposant de suivre ses mystérieuses sculptures mouvantes, vers des « no way » salvateurs. L'inouïe, l'interdit, on aime ça ! Et décidément, grâce à eux, il n'y a pas que du moche dans ce 21<sup>ème</sup> siècle glauque, même si l'on peut reconnaître que son adolescence ne se présente pas au mieux ! Une magnifique photo de couverture de **Dmitry Markov** nous invite à suivre le ballon du dribbleur vers un film bleuté dont l'univers futuriste nous happe dès l'inquiétant « Jessica Hyde ». Une ambiance electro symphonique s'instaure, saisissante, mêlant post-rock hachuré et samples bruitistes, à des voicings bizarres de tables d'écoutes ou de tours de contrôle fantomatiques, c'est comme on veut, et déroule des tapis pas nets, aux plis sonores propices aux crocs-en-jambe. « My Way (A) » est déjà consommé, alors que les électrochocs du (B) nous aimantent. L'attention est scotchée d'entrée par des musiciens, forgerons du temps neuf, équilibristes émotionnels géniaux. On veut adopter leur codes et franchir avec eux ces cordes improbables, tendues entre des pics brumeux, en bravant yeux fermés le vide sans filet.

On cite ces guides tourmenteurs, mais bienveillants, que sont **Bruno Chevillon** (basse, contrebasse, effets), **Éric Échampard** (batterie, percussions, pad), **Benjamin de la Fuente** (violon, guitare électrique ténor, mandocaster, effets), **Samuel Sighicelli** (orgue Hammond, synthétiseurs (Moog, Korg, Dave Smith)) et **Serge Teyssot-Gay** (guitare), invité sur « Vers la flamme ».

Les « Windings roads » nous font vivre d'imparables accélérations, qui nous entraînent dans la nuit inquiétante d'un « Mulholland drive » imaginaire. Mais l'échappée en est possible grâce au magnifique « Travelling », qui poursuivra ce mystérieux mood cinématographique en nous menant, sans que nous puissions y résister, vers des flammes d'abord poétiques et oniriques, puis d'un rock apocalyptique, au creux desquelles l'invité Teyssot-Gay crépite d'inventivité, lui dont on avait adoré la participation aux « Trans » (1 et 2), aux côtés de la grande **Joëlle Léandre**. Pour terminer cet ébouriffant voyage, atmosphère ouatée, lunaire, irréelle, en un « 70mn » crépusculaire, rythmé par une association basse/batterie de fin des temps, écheveaux électrifiés, strates lézardées de voix ultimes, de coups de freins urbains, de fanfares, comme des échantillons humains à emporter en témoignage, dans un vaisseau spatial en fuite vers un autre monde. Ajoutons une mention spéciale au son superbe, grâce à **Sylvain Thévenard** et **Marwan Danoun**. Album époustouflant !

« Hey Nelson, is it a science-fiction picture ? »

*Dom Imonk*

## Cinq cédés de mars en giboulées jazzy

Les notes pleuvent de partout avec des rafales venues de divers horizons musicaux, la Grèce du trompettiste Ntoumos dans Back to the Roots, le rock alternatif de Caravaggio dans Tempus Fugit, la flûte groovy de Ludivine Issambourg dans Outlaws, le quintet d'Henry Texier dans Chance et le jazz fusion du bassiste Daniel Romeo dans The Black Days Sessions #1.



*Tempus Fugit* (Eole Records 2020) du groupe Caravaggio est un album de rock progressif instrumental et improvisé proche d'un jazz progressif actuel (The Watershed, Rymden, Tombruket...) mêlant musiciens de jazz, Bruno Chevillon à la basse, aux effets, Éric Echampard à la batterie, aux percus électroniques, à d'autres plus rock électro comme Benjamin de la Fuente au violon, à la guitare électrique ténor, aux effets, Samuel Sighicelli aux sampler et claviers. Plus Serge Tissot-Gay, ex-Noir Désir, à la guitare sur Vers la flamme. De longs morceaux qui semblent tourner sur eux-mêmes pour ralentir le temps, et nous transportent dans des paysages inexplorés et parfois inquiétants.

Alain Lambert.

## froggy's delight

9 Mars



Cela commence presque comme dans un giallo, atmosphère étrange et oppressante. Cette analogie avec le cinéma n'a rien de surprenant, c'est même le but quelque part de ce disque : marier évocations cinématographiques et musique, créer une dimension narrative et dramaturgique sur des structures sonores.

Depuis 2004 le groupe Caravaggio, formé de Benjamin De La Fuente (violon, guitare électrique), Brunon Chevillon (basse et contrebasse), Eric Echampard (batterie et percussions) et Samuel Sighicelli (claviers), plus ici serge Teyssot-Gay à la guitare sur un titre, tous d'excellents musiciens émérites, joue une musique mixte, composite, sans contraintes esthétiques mais poétique mélange de rock, de noise, de musiques électroniques, de jazz et de musique contemporaine.

D'entrée, on est complètement happé par cette musique qui, en fin de compte, nous plongera totalement dans son univers à la noirceur pénétrante. Avouons-le, ce disque est assez anxiogène. Le groupe propose des espaces, des systèmes sonores, reste à chacun de créer ses propres images dessus, où juste de se laisser aller à la musique. Il y a une profusion de sons, des collages, des expérimentations, des lignes mélodiques zébrés d'arcs électriques, une grammaire musicale, une intensité.

C'est bien d'intensité qu'il est question ici : dans ce que propose le groupe autant que dans les contrastes et dans l'écriture. Pas facile mais pleinement immersif, une fois que l'on entre dans ce disque, on aura du mal à en décrocher et très beau !

Le Noise / Jérôme Gillet





## Caravaggio dévoile un nouveau projet



28 Février 2020

[Imprimer l'info](#) Taille du texte -16+

### Découvrez "tempus fugit"

Depuis 2004 le groupe Caravaggio développe une musique hybride, puisant son inspiration dans le rock, la musique savante, la musique électronique ou le jazz contemporain, en se refusant d'appartenir à une seule esthétique afin de préserver sa liberté et surtout de mettre en avant la jouissance d'une intégration de plusieurs langages dans les contrastes, les correspondances ou les surimpressions. Leur nouveau projet en devenir, "Tempus Fugit", entend perpétuer leur attrait pour les œuvres cinématographiques et leur puissance d'évocation tout en continuant d'expérimenter, utilisant en plus de leurs instruments habituels des matériaux sonores de natures différentes. Un éclairage tout particulier qui inspire autant qu'il nourrit la musique de ces quatre musiciens résolument inclassables.

*On vous propose de découvrir un extrait du projet : vidéo*

# RADIOS CARAVAGGIO

---

15 Février

## **Radio Rempart**

Annonce sur le site + Play List, par Cédric dautrey

16 Février

## **RCV LILLE**

« My Favorite Things », par Gilles Boudry : Winding Roads

17 février

## **Judaïques FM**

Jazpirine par Monic Feldstein : Vers la flamme

18 Février

## **RADIO CAMPUS LILLE**

« Jazz à l'âme », par Claude Coplaert : 70mm

19 Février

## **France Musique**

Le concert de 20h par Arnaud Merlin : Diffusion : « Jessica Hyde »

28 Février

## **JAZZ RADIO**

Présentation du disque sur le site

Mars

## **Jazz Box Radio**

Play List

1<sup>er</sup> Mars & 5 mars

## **Radio Boomerang (Lille)**

« Millésime Jazz » par Yvan Leroy : *Jessica Hyde ; Travelling*

5 Mars

## **WR 2 Radiophon**

**Donnerstag, 05.03.2020 21:03 – 22:00 Uhr**

Von Karl Lippegauß

15 Mars & 19 Mars

## **Radio Boomerang (Lille)**

« Millésime Jazz » par Yvan Leroy : *Jessica Hyde ; Travelling*

5 Mai

## **Radio Libertaire**

Emission Epsilonia par Xavier Roux